

## Goincourt, capitale mondiale du vitriol

*Une blague ? Peut-être pas...*

Promeneur, toi qui t'engage dans la rue de Montguillain, lorsque tu arrives près de la première des deux fermes qu'on appelle « Outrebois », arrête toi un instant devant la pâture où un petit cheval blanc paît tranquillement, ferme les yeux et imagine :

Imagine une autre époque, celle où le bois de l'autre côté de la voie verte n'avait pas les mêmes délimitations, ni la même forme. Une époque où des tourbières laissaient des grands espaces et permettaient, peut-être de voir Aux Marais. Une époque où l'ancienne ligne de chemin de fer qu'a recouverte la « trans'oise » n'existait même pas. Imagine qu'ici, en 1752, fût ouverte une usine !!! Et non, tu ne rêves pas, il y avait à l'endroit précis où tu te trouves une fabrique de Vitriol. Mais ne va surtout pas imaginer un produit qui défigure, qui troue les surfaces et les armures.

Non, là je te parle de sulfate de fer. Celui dont on se servait au milieu du 18ème siècle mais dont le mode de production, plutôt rudimentaire, n'a guère laissé de traces et n'a, jusqu'alors, pas suscité l'attention des chercheurs.

*Un peu  
d'histoire...*

En ce temps royal, les eaux minérales de Goincourt étaient en usage dans le Beauvaisis depuis fort longtemps. Un jour, des analyses furent effectuées dans ces terres absorbantes et alcalines. On y découvrit une forte teneur en Fer. Aujourd'hui encore, l'eau qui coule depuis le « Mont-Guillain » laisse dans son lit une étrange couleur de rouille. Les sources qui emmenaient cette eau jusqu'aux tourbières étaient les sources des « fontaigneux » et « rouge-vétue ».

Les « fontaigneux », par exemple, c'est le nom de la parcelle où se trouve la source du ru qui traverse le village en passant sous la rue Gorguet, rejoint l'actuelle place commerçante et va terminer sa course dans l'Avelon. Mais des « fontaigneux » partent d'autres eaux invisibles qui descendent le « Mont-Guillain ». Il y avait même, à cette époque et dans les environs du village les restes d'une ancienne mine de fer appelé « Les forges ».

C'est un Allemand du nom de Croutz, qui s'intéressa tout d'abord à l'extraction du sulfate de fer qu'il fabrique dans la quasi-misère au Becquet Saint Paul. Une société s'unit à lui et achète des terres propices à l'usage.

Ces terres sont autour de toi promeneur ! Des bâtiments, des fourneaux et des bacs sont érigés. Les dépenses considérables qu'il fallut faire à l'époque, nuisent à l'entreprise. C'est un peu plus tard que Monsieur Warnier lui donnât ses lettres de noblesse. Malgré le succès, ses dirigeants n'avaient pas prévu de diriger ou d'assécher les eaux. Ce qui provoqua leurs stagnations et l'altération des matières premières, puis d'importantes épidémies locales.

Le vitriol de Goincourt était réputé, bien au-delà des limites du Beauvaisis. C'était, dit-on le meilleur de France et peut être même de l'étranger. Et ce n'est pas une blague !



Voici à quoi pouvait ressembler les bâtiments.



Qui connaît aujourd'hui, l'histoire de cet endroit ? Les anciens du village eux-mêmes l'ignorent. On m'a parlé, en des termes très vagues, d'un bâtiment où l'on extrayait de la tourbe dans la pâture où un immense chêne se dresse, face à celle du petit cheval blanc. Sur les cartes et plans d'autrefois, on peut constater que la fabrique de vitriol se trouvait face à la ferme d'Outrebois mais à une centaine d'années d'écart, le plan du même endroit montre des bâtiments de l'autre côté de la route. Ces plans peuvent être interprétés de différentes façons mais cette fabrique était là, quelque part.

Sur le plan d'état-major ci-dessous datant du milieu du 19ème siècle, on note que la voie ferrée a fait son apparition et que l'emplacement de l'usine est de l'autre côté de la route. Est-ce la même ? Une autre a-t-elle été construite un peu plus loin ? Mystère et boule de gomme...

Aujourd'hui, pour aller à Gisors depuis Beauvais, nous passons par la RD 981. Au début du 19ème siècle et avant l'apparition de la voie ferrée, on sortait de Beauvais par le chemin qui part du virage au bout du faubourg Saint-Jean, passe par le haut de la colline et rejoint l'église de Saint Martin le Nœud en ligne droite. Monsieur CAMBRY empruntant ce chemin parlait de Goincourt et de sa fabrique de Vitriol en ces termes :

*« Le riant village de Goincourt et les sauvages bâtiments de la fabrique de vitriol.... »*



1782 : Extrait du plan d'intendance de Goincourt. La fabrique semble être à gauche de la route et empiète largement sur l'actuelle voie verte.



Que pouvait-il bien dire en parlant de cette façon ? Une manufacture un peu abandonnée ? Un endroit rongé par les herbes hautes ? Bien malin celui qui pourrait l'affirmer.

Par la suite, les progrès en extraction du sulfate de fer, de nouvelles méthodes de fabrication et la révolution industrielle condamnèrent définitivement l'endroit à devenir ce qu'il est :

D'un côté, deux prairies où un petit cheval blanc et deux ânes ignorent qu'ils marchent sur une terre chargée de fer.

De l'autre, un morceau de terre où poussent quelques roseaux qui plient un peu lorsque souffle le vent.

Et au centre, un grand chêne dans un champ, qui regarde majestueusement, passer les promeneurs, ignorants sans doute qu'il y a bientôt trois siècles de cela, une usine Goincourtoise rayonnait sur le royaume de France.

*Geoffrey Decoëne*